

CAN HE STAY ?

Can he stay ? Can he stay ? L'enfant tronc ne cesse de répéter la même phrase. Can he stay ? Can he stay ? Dans mon rêve j'ai mal à la tête. Si mal ! C'est un peu comme si elle avait doublé de volume, comme celle de l'enfant tronc qui s'évertue à toujours poser la même question. Est-ce que quelqu'un va lui répondre ? L'enfant a des bras cercles qui entourent une peluche ? Une ombre ? Un loup ? Non. On dirait un chien. Un chien mouillé. Noir. Si noir dans les bras blancs de l'enfant cercle !

Je vois une main. Une main qui se tend vers lui. Une maman mur ? Une maman brique ? Une maman rideau ? Non. Juste une maman main. Sans oreilles. Elle n'a pas d'oreilles puisqu'elle ne répond pas à la question de l'enfant tronc-cercle. Can he stay ? Can he stay ? Mon Dieu que j'ai mal à la tête ! Quand va-t-elle lui répondre ? Mais que cherche-t-elle avec sa main ? C'est un... On dirait un tiroir. L'enfant a des tiroirs sur son torse tronc. Des dizaines de petits tiroirs. Fermés. Tous fermés. La main veut les ouvrir. Attention ! les murs ont des bras ! Les murs ont des bras ! L'enfant tronc-cercle ne m'entend pas. Il a les yeux fermés, comme ses tiroirs. Il est assis. Tranquillement assis par terre dans sa culotte zébrée. Il ne bouge pas. Ne respire pas. Il n'est que cercle et carré. Mais non ! Ses cheveux respirent ! Ses cheveux parlent ! Ce sont eux qui répètent lancinants Can he stay ? Can he stay ? Mais qu'est-ce-que ça veut dire « *Canhestay* » ? Je ne comprends pas. J'ai mal à la tête. Dieu ! Que j'ai mal à la tête. Mais les cheveux parlent. Ils parlent ! Ils disent :

*A moi...là que je me réfugiais ... Penses-tu que...déposé là en toute...j'en suis...dû être...*

Des bribes. Je n'entends que des bribes. Je tends l'oreille pourtant. Je me concentre. Je me penche vers la tête de l'enfant tronc-cercle-zèbre.

*A sa vue la colère par...enchantement...mon cœur...délaissée...*

C'est écrit ! Tous les mots-maux sont écrits dans les cheveux de l'enfant tronc-cercle-zèbre. Un flot de maux qui tombent sur sa poitrine piano et qui cherchent les tiroirs pour s'y réfugier. C'est la main de la maman mur-brique-rideau... de velours qui les ouvre pour faire tomber les mots dedans. Elle y met le « *Canhestay* ». Referme doucement les tiroirs. Les cheveux s'apaisent. Je n'ai plus mal à la tête... Juste soif...

Christine Guyot.